

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite_020-7-chem | Pages sur sexualité. \[annotation de D. Defert\]](#)[Item\[Noonan. Contraception et mariage - suite\]](#)

[Noonan. Contraception et mariage - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0235

SourceBoite_020-7-chem | Pages sur sexualité. [annotation de D. Defert]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[de Sahagun, Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne, 1880](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

CE CHAPITRE TRAITE DE LA DÉESSE DES PRATIQUES CHARNELLES QU'ON APPELAIT *Tlaçolteoll*; C'ÉTAIT UNE AUTRE VÉNUS.

Cette déesse portait trois noms : l'un d'eux était *Tlaçolteoll*¹ qui veut dire déesse des choses charnelles; l'autre est *Ixcuina*². On l'appelait ainsi, parce que l'on prétendait que cette divinité représentait quatre sœurs : la première, qui était l'aînée, portait le nom de *Tlacapan*; la seconde s'appelait *Teicu*; la troisième était nommée *Tlaco*; la quatrième, qui était la plus jeune, s'appelait *Xocoyotzin*. Ces quatre sœurs passaient pour être les déesses des passions charnelles. Elles portaient, en effet, des noms qui comprennent tous les âges féminins aptes au plaisir de la chair.

Le troisième nom de cette divinité est *Tlaelquani*³, ce qui signifie : mangeuse de saletés. Cela veut dire que les hommes et les femmes enclins à ces habitudes confessaient leurs péchés à ces déesses, quelque sales et hideux qu'ils fussent, et en obtenaient le pardon. On disait aussi que cette déesse, ou ces déesses avaient le pouvoir de réveiller la luxure et de donner des inspirations charnelles, dans le but de favoriser de sales amours. On prétendait qu'après les fautes commises, ces déesses avaient le pouvoir d'en accorder le pardon et de les effacer chez les coupables qui venaient les confesser à leurs pères. Ceux-ci étaient en même temps les devins aux mains desquels se trouvaient les livres divinatoires où se lisait le sort des nouveaux-nés. On y voyait aussi les sorcelleries, les augures et les traditions anciennes qui étaient arrivées jusqu'à eux de génération en génération.

Dès lors qu'un pénitent avait pris la résolution de se confesser, il allait à la recherche de quelqu'un des ministres dont j'ai parlé et qu'on avait l'habitude de choisir pour cet office. Il lui disait : « Seigneur, je voudrais m'approcher de Dieu tout puissant, protecteur de tous, qui s'appelle *Yoalli checati*⁴, c'est-à-dire *Tezcatlipoca*; je voudrais lui dire mes péchés en secret. » Après l'avoir entendu, le satrape répondait : « Soyez le bienvenu, mon fils; ce que vous prétendez faire sera pour votre bien et votre avantage. » Cela étant dit, il ouvrait le livre divinatoire qu'on appelait *tonalamatl*⁵, afin d'y apprendre quel serait le jour le plus opportun pour cette confession. S'en étant assuré, il disait : « Vous viendrez tel jour; il me paraît de bon augure pour que le bonheur accompagne votre bonne action. » Le moment indiqué étant venu, le pénitent achetait un *pettull*⁶ neuf, de l'encens blanc appelé *copalli*⁷ et du bois pour faire le feu sur lequel on devait brûler cet encens. Si le pénitent était un grand personnage ou un dignitaire, le satrape allait chez lui pour le confesser (à moins que par

1. De *tlacalli*, ordures, et *qua*, manger.

2. C'est-à-dire, la nuit et le vent.

3. « Livre du soleil ou des horoscopes (*tonalli* et *amatl*). » Approprié au rituel des fêtes et à l'art divinatoire, ce calendrier, dont l'origine est inconnue, est généralement considéré comme l'œuvre de *Quetzalcoatl*.

4. natte sur laquelle les Indiens s'asseyaient et se couchaient. Elle est encore en usage aujourd'hui, et les pauvres n'ont pas d'autre lit. Les Espagnols disent *petate*.

5. Résine, nommée gomme-copal, provenant de plusieurs espèces d'arbre, dont la principale est le *rhus copallinum*, de la famille des Anacardiées.

BnF
MSS

pas de verso